

María Dolores López Enamorado, Directrice de l'Institut Cervantès de Casablanca

«Si les relations entre l'Espagne et le Maroc doivent changer, c'est pour s'améliorer»

Pendant près de quatre décennies, le Maroc a entretenu d'excellentes relations culturelles, politiques, commerciales avec l'Espagne sous le règne du Roi Juan Carlos Ier. L'annonce récente de l'abdication du Roi au profit de son fils, le Roi Felipe VI qui prêtera serment le 19 juin prochain, pose la question de la continuité de ces relations, sachant qu'une visite du nouveau souverain est déjà prévue cet été. Pour María Dolores López Enamorado, directrice de l'Institut Cervantès, si les relations entre le Maroc et l'Espagne doivent changer sous le règne du roi Felipe VI, c'est sans aucun doute pour s'améliorer. Dans cette interview exclusive, elle revient également en profondeur sur les relations culturelles entre le Maroc et l'Espagne, notamment la diffusion de la langue espagnole au Maroc. Les propos.

Al Bayane : Que pensez-vous des relations culturelles maroco-espagnoles ces dernières années ?

María Dolores López Enamorado : Du côté de l'Institut Cervantès et de l'ambassade d'Espagne au Maroc, je crois que nous avons œuvré inlassablement ces dernières années pour accroître la qualité et la quantité des activités espagnoles au Maroc, et ce, malgré la crise économique qui sévit en Espagne et qui a entraîné des réductions budgétaires. Malgré ces obstacles d'ordre financier, nous travaillons de manière acharnée pour encourager et promouvoir la culture espagnole au Maroc. Concernant les relations hispano-marocaines, chacun des deux pays a fait des efforts pour encourager une présence réciproque et construire un pont culturel entre les deux pays. Sur le plan éducatif, les universités espagnoles octroient des bourses aux étudiants marocains de même que le gouvernement espagnol. Bien qu'il y en ait aujourd'hui moins qu'avant la crise, il y en a tout de même. Il y a des programmes spécifiques pour l'architecture, la biologie... sans compter que les banques espagnoles offrent également des bourses d'études.

Le Roi Juan Carlos a abdiqué récemment en faveur du prince Felipe VI pour des raisons de «renouveau». Pensez-vous que cela aura un impact sur les relations hispano-marocaines, surtout que l'une des premières visites du Roi Felipe VI est prévue probablement au Maroc, cet été ?

Je crois que le Maroc a toujours été une priorité pour l'Espagne. Dans ce cadre, la visite du Roi Felipe VI au Maroc ne pourra que s'inscrire dans la continuité des liens étroits entre le Maroc et l'Espagne afin de les encourager davantage. La rénovation apporte toujours quelque chose de positif, d'additif... Pour le Roi Juan Carlos Ier, le Maroc a toujours été un pays partenaire privilégié. L'année dernière, durant le mois de Ramadan, il était au Maroc, dans le cadre d'une visite officielle. Certes, c'est un autre souverain qui va monter sur le trône, mais je crois qu'il y a toujours une volonté de coopération et de collaboration entre les deux nations. La continuité de ces relations est garantie ; je dirais une continuité tranquille. Le Maroc et l'Espagne ont toujours eu de bonnes relations de voisinage que le Roi Felipe VI et le Roi Mohammed VI collaboreront pour pérenniser. A mon sens, si les relations entre les deux pays doivent changer avec la montée au trône du roi Felipe VI, ce n'est que pour s'améliorer.

Comment évaluez-vous l'apprentissage de l'espagnol au Maroc ? Quels sont les atouts du Maroc par rapport à d'autres pays arabes ?

L'une des premières raisons, c'est la proximité géographique qui unit le Maroc et l'Espagne. Il y a toujours des flux de personnes entre les deux rives du détroit et la langue est un facteur favorable pour assurer la communication entre ces personnes. Des Marocains apprennent l'espagnol pour des raisons d'études, de travail, de tourisme en Espagne. En outre, le Maroc et l'Espagne ont une longue histoire partagée, surtout au nord du Maroc : Larache, Tétouan, Tanger. Nous avons vécu ensemble pendant des siècles. L'histoire du Moyen-âge nous est également commune. Pour les Marocains, l'Andalous c'est une histoire partagée avec l'Espagne. Il faut aussi admettre que l'Espagnol est l'une des premières langues du monde. C'est une langue d'avenir et donc, une raison puissante qui pousse les Marocains à l'apprendre.

Au cours de ces dernières années, le nombre d'inscrits à l'Institut Cervantès a tout de même enregistré une baisse d'à peu près 10 % dans les 6 centres de l'ensemble du Maroc. Je crois que cette chute s'explique par la crise. L'Espagne attire moins de travailleurs. Mais, nous commençons à récupérer le nombre d'étudiants. Nous offrons par ailleurs des cours d'espagnol spécialisé pour le commerce, la gestion, pour les enfants. De plus en plus d'enfants et d'adolescents s'inscrivent à ces cours.

Dans les écoles publiques marocaines, vu les défis linguistiques, plusieurs élèves préfèrent résorber leurs lacunes en français, négligeant parfois les langues étrangères comme l'espagnol. Que pensez-vous de cette situation et des solutions que l'Institut Cervantès pourrait mettre en œuvre ?

Il y a un réseau important d'écoles espagnoles au Maroc, allant de la maternelle jusqu'au lycée. Mais l'Institut Cervantès est rattaché au ministère des affaires étrangères et non au ministère de l'éducation nationale.

Du côté de l'Institut, nous pouvons diffuser la culture et la langue. Du côté de l'ambassade d'Espagne au Maroc, j'ai appris qu'il y a un projet de baccalauréat espagnol au Maroc. C'est encore un projet, mais je crois que c'est une initiative importante qui contribuera à la diffusion de la langue espagnole au Maroc. Le but de notre Institut c'est de donner la possibilité d'apprendre l'espagnol à un grand



public. Nous diffusons parallèlement la langue et la culture, car je crois que la culture peut pousser les gens à apprendre une langue.

Beaucoup de Marocains sont attirés par la culture hispano-américaine de manière générale. Certains aiment et étudient la littérature d'Argentine, de Colombie, du Pérou, du Mexique. Nous n'avons pas à faire la concurrence avec le français au Maroc. Le Maroc est francophone, l'espagnol ne pourrait en aucun cas concurrencer le français. Je crois qu'il faut plutôt collaborer. Au mois de janvier, nous avons créé un «cluster unique» à Casablanca avec l'Institut français de Casablanca, l'Institut Goethe, le centre culturel italien et l'Institut Cervantès pour diffuser ensemble la culture européenne.

En quoi consistent précisément les activités de l'Institut Cervantès ?

Notre première activité consiste à donner des cours de langue. Il y a eu 4000 inscriptions à l'Institut l'année dernière. Par ailleurs, nous diffusons la culture, entre autres la musique espagnole. Récemment, nous avons organisé un grand concert de Flamenco à l'Institut auquel ont assisté plusieurs personnes. Nous organisons également des expositions à l'Institut, des conférences, des cycles de cinéma espagnol. Nous collaborons avec plusieurs institutions marocaines, notam-

ment la villa des arts, Casamémoire pour acquérir une certaine visibilité dans la ville de Casablanca. Nous travaillons également avec les Marocains qui ont étudié en Espagne et qui ont l'inspiration espagnole. Nous sommes ouverts à toute proposition de collaboration.

En plus de l'espagnol, vous parlez le français et l'arabe. Comment avez-vous appris ces langues ?

Je suis arabisante. J'ai étudié l'arabe à l'université. Ensuite, j'ai fait mon doctorat sur la littérature contemporaine arabe à l'université de Séville. J'ai par ailleurs traduit Najib Mahfouz. Je suis professeur de langue et littérature arabe depuis 1988. Quand je suis arrivée au Maroc, je parlais déjà l'arabe. J'ai appris la darija dans la rue, en parlant aux gens. J'aime beaucoup la langue arabe, c'est une langue magnifique. C'est ma vie. J'ai appris le français à l'école. A l'université, le français était une matière complémentaire. Le secret pour apprendre plusieurs langues, c'est de parler avec tout le monde. Les langues servent à la communication. La connaissance de l'autre passe par la langue. C'est pourquoi, il faut se débarrasser de la honte, de la peur de la réaction des autres, car c'est en parlant qu'on s'améliore.

Propos recueillis par Danielle Engolo

Mohamed El Hajji expose à Casablanca

Vie des formes

ART PALACE SUITES & SPA

ART HALL

Exposition Individuelle de l'Artiste Peintre

Mohamed ELHAJJI

Du 18 Juin au 30 Juillet 2014

Angle Bd d'Anfa 4, rue du soldat Benhamou - 20500 Casablanca - Maroc
Tél : 212(0) 522422800 - Fax : 212(0) 52223112
E-mail : contact@artpalacehotel.com - www.artpalacehotel.com

Les cimaises de Art palace suites SPA (Art Hall) à Casablanca abritent du 18 juin au 30 juillet 2014 les œuvres récentes de l'artiste peintre Mohamed El Hajji sur le thème «vie des formes».

Lauréat de l'Ecole d'Art et d'Architecture à Marseille en 1982, cet artiste pédagogue a pu développer sciemment une démarche plastique qui relève de la liberté gestuelle, voire lyrique, loin de tout usage ornemental des motifs calligraphiques et architecturaux.

Il s'agit d'une scénographie chromatique qui crée une festivité de couleurs et de formes variées et débordantes. L'artiste gère sciemment l'espace de la toile et la soumet à une tension permanente, celle qui anime la vision artistique du peintre et le maintient dans un équilibre problématique. Ici, l'artiste crée un nouveau langage visuel, dynamique et tendu vers l'inconnu.

Mohamed El Hajji, artiste chercheur, a l'art d'instrumentaliser lignes, nuances et signes pour en faire un langage sacré qui plonge dans une sphère de spiritualité magique et imprime des émotions indicibles. Il introduit le motif iconographique dans ses œuvres. Il n'emprunte des modèles à la nature que pour en faire des signes purement ornementaux et géométriques.

Comme dans une incantation, le même motif est indéfiniment répété dans un ordre symbolique qui est sensé reproduire l'ordre cosmique. Le travail plastique de Mohamed El Hajji ne se limite pas seulement à cela. Il reste un travail conceptuel et universel. Sa démarche s'inscrit ainsi dans une modernité ouverte.

Bien que matérialité visible, la peinture s'approprie inlassablement la spiritualité de la parole et en réinvente la teneur et la dimension. Elle ne cesse de mettre en scène le souffle qui la sous-tend, tendant ainsi à déconstruire la dichotomie si traditionnelle de la voix et de la trace.

Elle-même trace, la peinture demeure marquée par ce qui fait la communicabilité de l'humain, certes au-delà du message et de l'apriorique du sens, mais au cœur de ce qui érige la parole en image réversible.

En contemplant l'art contemporain au Maroc, Mohamed El Hajji nous a confié : «Chaque artiste communique avec le sacré à sa manière, en faisant recours aux signes pour exprimer ses états d'âme et ses réalités spirituelles et matérielles. Les signes ont été le premier sujet de prédilection des artistes préhistoriques qui nous ont légué des traces et des graffitis symbolisant des objets, des actions et des idées et répondant à une fonction magico-religieuse, sans se soucier de dessin ou de reproduction.

Il s'agit plutôt d'une représentation symbolique de la société qui s'inspire de manifestations rituelles, tout en soulignant que chaque grotte correspond d'abord à un système de signes qui lui est propre. Par ailleurs, les signes sont de loin les éléments les plus fréquents, les plus divers et les plus difficiles à interpréter.

On les trouve autant dans l'art pariétal que dans l'art antique. Ainsi, l'art scriptural égyptien a développé «l'écriture hiéroglyphique» qui comprend des caractères différents ayant une valeur purement symbolique, ils représentent les objets eux-mêmes ou les idées que ces objets suscitent. Outre les hiéroglyphes proprement dits, les sumériens possédaient encore une écriture symbolique appelée «cunéiforme», et dont les caractères sont une représentation schématique des formes réelles.

Dans notre civilisation arabo-musulmane, la calligraphie étant un art de bien former les caractères d'écriture a été toujours l'expression imagée du sacré dans son élan et ses racines.

C'est une des composantes les plus caractéristiques de l'art islamique incarnant la majesté et la splendeur. Au cours de son histoire, l'écriture arabe a beaucoup évolué, s'adaptant aux supports et aux usages.

A l'instar des artistes contemporains, j'utilise le langage de la forme comme vecteur d'expression plastique pour véhiculer mes visions du sacré avec toutes ses charges émotionnelles et existentielles.

C'est une démarche, à la fois artistique et pensive, qui a pour but d'inculquer les valeurs spirituelles dans les comportements aussi bien individuels que collectifs.»

Hassan Nour
(critique d'art)

Le Marrakech du Rire

Un festival qui gagne en notoriété et s'érige en plate-forme de révélation de jeunes talents de l'humour

Le festival international «Marrakech du Rire» confirme, à sa 4ème édition, le succès grandissant de ce grand rendez-vous de l'humour qui gagne en notoriété et permet à de jeunes talents de l'humour de percer et faire le baptême de la scène, ont affirmé, samedi, les organisateurs du Festival.

Lors d'une conférence de presse à la veille de la clôture de cet événement phare de la Cité Ocre, Jamel Debbouze, initiateur du Festival entouré des stars du rire de cette édition 2014, a réaffirmé la vocation de cet événement «qui se veut marocain avant tout» et une plateforme de rencontre d'humoristes de divers horizons et surtout sa particularité de faire la rencontre entre artistes confirmés et débutants. La boutade facile, un sens de l'humour décapant et la redoutable capacité de renverser les situations en quiproquos hilares, Debbouze fait face à la presse et multiplie les répliques qui plongent la salle dans les éclats de rire. Dans un bref moment de sérieux, Debbouze a insisté sur le succès du Festival dont témoignent un public de plus en plus nombreux et fidèle, la qualité des spectacles et la révélation de jeunes artistes humoristes comme Eko.

«Après le succès et la notoriété, c'est la volonté d'assurer la pérennité de ce festival que beaucoup d'artistes marocains et français se sont appropriés. On a tenté avec succès de faire participer le grand public à travers les spectacles de rues et les parades hautes en couleurs qui ont investi les rues de la ville», a-t-il dit, assurant que le Festival continuera à prospecter les jeunes talents du rire pour «créer des



artistes marocains» capables de percer à l'international. Intervenant à cette occasion, plusieurs stars du Festival ont tenu à saluer le public marocain pour sa remarquable culture et son ouverture qui permet cette complicité si précieuse à l'humoriste pour réussir son spectacle.

Pour sa 4ème édition, le festival international «Marrakech du Rire» de Jamel Debbouze, a réuni une pléiade d'humoristes marocains et étrangers comme Elko, Mi, Youssef Skier, Malik Batalha, Hamza Filali, Jamel le Magicien, Haroun, Jeff Pana cloc, Baptiste L'Ecalai, Fills

Monkey, en plus de l'équipe du Jamel Comedy club. A travers plusieurs lieux de la ville dont le mythique Palais Badii, le théâtre Royal, et les scènes des grands palaces de la cité, le Marrakech du rire a déployé ses talents et diffusé la bonne humeur et des moments hilares pour le grand plaisir du public de ce festival qui s'est forgé sa notoriété à travers ses trois précédentes éditions. Pour clôturer en beauté, le Gala du Festival du samedi soir au Palais Badii a été sans conteste le spectacle le plus attendu de cette manifestation. Jamel Debbouze, en maître de céré-

monie, y a présenté une série d'invités prestigieux qui se sont réunis pour dévoiler des sketches inédits, des surprises hilarantes et des moments de grande complicité entre public et artistes. Ce spectacle, qui a connu la participation de grandes stars du rire, comme Kad Merad, Patrick Timsit, Franck Dubosc, Max Boublil, Malik Batalha, Arnaud Ducret, a fait l'objet d'une captation télévisée pour faire le tour du monde sur les écrans de télé du Maroc, de France, de Belgique, du Canada et de plusieurs dizaines de pays. Spectacles gratuits ou payants, pour petits et grands,

performances dans les rues de la ville, grand gala de clôture, découvertes de nouveaux talents, aftershows magiques, ont été autant de rendez-vous de ce Festival qui a répandu la bonne humeur et la joie dans la Cité Ocre. En tout, c'est 15 spectacles, 60 artistes, 70.000 festivaliers et une audience de 70 millions de téléspectateurs à travers les retransmissions TV. Le Festival a réussi l'enjeu de l'universalité et ne manquera pas de promouvoir la première destination touristique du Royaume.

Le Festival du rire, mais aussi de la solidarité à travers l'action caritative «Charity Game». Le dernier jour du Festival, le dimanche, sera consacré à un match amical réunissant de grands noms du monde du spectacle et du football au grand stade de Marrakech.

Pour l'édition 2014, l'équipe des artistes sera composée, entre autres, de Jamel Debbouze, Kad Merad, Malik Batalha, Marion Bartoli, qui vont tenter de se mesurer aux stars du ballon rond tels que Marouane Chamakh, Youssef Haji, Robert Pirès, Djibril Cissé, Pierre-Emerick Aubameyang, David Ginola, Ludovic Giuly, Claude Makelele, Marcel Desailly et Jérémy Menez. Les recettes de ce match seront versées, cette année, aux associations Al Karam et L'Heure Joyeuse.